




DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 27 ※ 7 MAI 1920
Paraissant le 7 et le 21 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Le numéro 0 fr. 40
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

# Les deux Sciences.

Notre civilisation avait compté sur la science pour édifier son bonheur, et voilà que cette science a menacé de la détruire. Nous avions cru qu'il suffisait de connaître le jeu des forces mécaniques et chimiques, que mesurent nos instruments, pour qu'en nos frêles mains reposent nos volontés et nos destins ; et les sources plus profondes de nos activités, nous les croyions inconnaissables.

Servie par des moyens grossiers et insuffisants, les recherches scientifiques n'ont pu jusqu'ici dépasser le pouvoir restreint des instruments dont elles disposent. Il semble que dès maintenant la portée de nos connaissances est appelée à s'élargir : que de nouveaux horizons, que de nouveaux espoirs s'offriront aux yeux de l'homme émerveillé. Tout nous l'indique. Se dirigeant alors vers les sommets spirituels, que la vision directe est seule encore à pénétrer, notre science rejoindra celle que de rares hommes découvrent et qu'ils amènent jusqu'à nous par cette route opposée, dont rêve M. Bergson, dans son beau livre, l'*Energie Spirituelle*. Qui n'a lu ce beau passage ? L'auteur nous y fait entrevoir, en quelques lignes très attachantes, « ce qui se serait passé si la science moderne, au lieu de partir des mathématiques pour s'orienter dans la direction de la mécanique, de l'astronomie, de la physique et de la chimie, au lieu de faire converger tous les efforts sur l'étude de la matière, avait débuté par la considération de l'esprit »..... Alors, nous dit-il, « une fois découvertes les lois les plus générales de l'activité spirituelle (comme le furent, en fait, les principes fondamentaux de la mécanique) on aurait passé de l'esprit pur à la vie ; la biologie se serait constituée, mais une biologie vitaliste, toute différente de la nôtre, qui serait allé chercher, derrière les formes sensibles des êtres vivants, la force intérieure invisible, dont elles sont les manifestations »..... Et il ajoute qu'alors « c'est la matière et non l'esprit qui eût été le royaume du mystère. »

Ce sont des clairvoyants, qui ouvrent pour nous aujourd'hui le royaume de notre mystère. Nous restons émus et reconnaissants, lorsque dans leur révélation, ils éclairent et nous rendent acceptables les obscures affirmations qui troublaient notre raison et que nous refusions d'entendre.

Un livre vient de paraître auquel il en est beaucoup qui prendront un intense intérêt. Mme Besant, dans *Adyar Bulletin* de mars, et dans *The Theosophist* d'avril, en décrit la valeur en termes des plus élogieux. C'est au magnifique pouvoir de clairvoyance de M. Leadheater qu'il est dû ; il a pour titre : *La Science des Sacrements.* Il nous montre, nous dit Mme Besant, la réalité de cette idée « prohéminente dans l'Hindouisme, qu'une cérémonie religieuse, en même temps qu'elle est un bienfait pour l'individu, affecte l'atmosphère à l'entour et le pénètre d'influences spirituelles. »

27 planches illustrées et 21 diagrammes, mettent sous les yeux du lecteur l'effet produit dans les mondes invisibles par la célébration des sacrements, spécialement pendant la durée de la messe, trouvant son apothéose au moment de la consécration. Les formes de matière subtile se succèdent, apparaissant « féeriques, aux couleurs délicates dans lesquelles comme des figures de rêve s'établissent les lignes estompées de la construction éthérique, qui s'élève pendant que la cérémonie s'accomplit. »

Certains pourraient s'étonner de ces merveilleuses possibilités les prendre comme une fantaisie d'occultiste, mais la science ne nous a-t-elle pas prouvé, par des expériences qui lui sont propres, que la vibration sonore peut produire des formes géométriques d'une admirable précision. La plaque de résonnance de Chladni ainsi que l'appareil le « Eidophone » de Mme Wats Hugues en font foi. Ces deux appareils nous présentent d'admirables rosaces formées par la poudre de lycopode sous l'influence des vibrations résonnantes, celles de la voix humaine, et de la corde de violon agissant dans le dernier cas.

Grâce à ces preuves indéniables, il nous est permis de regarder avec confiance les magnifiques attestations dues à la clairvoyance de M. Leadbeater et de saluer l'aube de cette connaissance qui descendant de l'esprit viendra nous révéler son mystère, l'aube du jour où comme le dit M. Bergson « la science de l'esprit pourra donner des résultats qui dépasseront toutes nos espérances. »

# Science et Morale.

La Civilisation qui vient d'aboutir à la plus épouvantable catastrophe de l'Histoire est une Civilisation *essentiellement Scientifique*. Aussi, plus que jamais se pose la question des rapports de la Science et de la Morale.

On a souvent noté comme la marque essentielle de la génération dont Taine et Renan furent les plus illustres exemplaires, le culte passionné, enthousiaste et intolérant de la Science positive. Cette Science, d'ailleurs à cette époque, on se l'imaginait unique, étalée sur un seul plan, toujours et uniformément compétente, capable d'étreindre n'importe quel objet avec la même force, et de l'insérer dans la France d'un même enchaînement ininterrompu. Ce que l'on rêvait ainsi, c'était une *mathématique universelle*. De cette Science conçue comme l'unique maîtresse de vérité, on attendait dans l'avenir qu'elle remplit tous les besoins de l'homme, qu'elle se substituât sans réserve aux antiques disciplines spirituelles.

C'est alors qu'on eut l'idée d'une morale scientifique. On comptait que la Science mettrait les vérités morales au-dessus de toute contestation, comme elle a fait pour les théorèmes de mathématiques et les lois de la Physique. Jusqu'alors, c'était la Religion qui avait justifié la Morale. Sans doute, la Religion est très puissante sur l'âme des croyants; la Foi ne s'impose qu'à quelques-uns, la Science s'imposerait à tout le monde. C'est donc à la Science qu'il faut s'adresser. Seule la Science construit solidement; elle a construit l'Astronomie et la Physique, elle construit aujourd'hui la Biologie; demain par les mêmes procédés elle construira la Morale. Ainsi les règles de la Morale s'imposeraient à tout le monde; on ne pensera pas plus à se révolter contre elles qu'on ne pense à se révolter contre le théorème de Pythagore.

Qu'est-il advenu de ces espérances d'alors ? Elles sont vaines; il n'y a pas de rapport entre la Science et la Morale.

La Science constate ce qui *est*, ses propositions sont à l'*Indicatif*. Au contraire la Morale se propose, non pas de constater ce qui est, mais de déterminer ce qui *doit-être*, ses propositions sont à l'*Impératif*. Cela posé voici la réfutation des morales scientifiques du grand mathématicien Poincaré :

« Si les prémisses d'un syllogisme sont toutes les deux à l'Indicatif, la conclusion sera également à l'Indicatif. Pour que la conclusion pût être mise à l'impératif, il faudrait que l'une des prémisses au moins fut elle-même à l'Impératif. Or, les principes de la Science, les postulats de la Géométrie, sont et ne peuvent être qu'à l'Indicatif. C'est encore à ce même mode que sont les vérités expérimentales, et à la base des sciences, il n'y a, il ne peut y avoir rien autre chose. Dès lors le dialecticien le plus subtil peut jongler avec ces principes comme il voudra, les combiner, les échafauder les uns sur les autres, tout ce qu'il en tirera sera à l'Indicatif. Il n'obtiendra jamais une proposition qui dira fais ceci ou ne fais pas cela, c'est-à-dire une proposition qui confirme ou contredise la morale ».

Une autre raison d'ordre théorique pour laquelle la Morale scientifique est impossible, c'est que Science et Morale ont à la base des postulats *contradictoires*. La Science implique la *nécessité*, le *déterminisme;* au contraire la Morale implique la *contingence*, la *liberté*. Dès lors bâtir une Morale Scientifique est une entreprise aussi contradictoire que celle d'appuyer la Géométrie non-euclidienne sur la Géométrie euclidienne.

De ce que la Science est sans rapport avec la Morale et ne peut la fonder faut-il conclure comme autrefois Brunetière à la « faillite » de la Science. Non, car ce n'est pas la Science qui a fait faillite, mais les espérances illégitimes que certains Scientistes fanatiques avaient fondées sur elle. La *vraie Science ne fait pas faillite* et ses bienfaits sont incontestables. C'est la Science qui a libéré l'homme de la grossière superstition, qui l'a fait passer de l'état *mythologique* à l'état *positif*. Comme dit Poincaré, *c'est la Science qui nous a fait une âme capable de comprendre la Nature*. Il faut être aveugle pour nier la valeur immense de la Science :

> Quel est cet élixir ? Pêcheur, c'est la Science.
> Trésor de la Pensée et de l'Expérience;
> Et si tes lourds filets, ô pêcheur, avaient pris
> L'or qui serpente aux veines du Mexique,
> Les diamants de l'Inde et les perles d'Afrique,
> Ton labeur de ce jour aurait eu moins de prix.

En vérité, Alfred de Vigny l'a compris, la Science est d'un prix très grand.

A la lueur de l'Incendie allumé par les barbares de Germanie, on voit les dangers pour l'Humanité de la Science non étagée sur une forte et saine moralité. L'effroyable hécatombe d'hommes qui viennent de succomber sur les champs de bataille ne peut que consommer la critique de la civilisation exclusivement scientifique. On a vu comment peuvent s'accoupler dans un même ensemble la « Kultur » scientifique et la barbarie, comment l'homme peut être intellectuellement en progrès sur ses devanciers, et cependant dans ses actes isolés ou collectifs donner le spectacle de la plus incontestable régression morale. Les événements actuels démontrent que la Science doit être subordonnée à la Morale. Ils justifient l'équation fondamentale posée par Brunetière : Société = Morale. C'est une vérité que les éducateurs doivent méditer. Car il faut le dire bien haut, malgré les homélies officielles, dans notre système d'éducation la Morale n'est pas à sa place; elle est la parente pauvre. Il en sera ainsi tant que l'on continuera à classer les élèves d'après leurs compositions et non d'après leur valeur morale. Il est à craindre que pendant longtemps encore l'idéal des pédagogues ne soit de bourrer leurs élèves d'*humanité* (Les pourvoyeurs de guillotine en 93 en étaient bourrés) et de Science (les Allemands en sont bourrés).

Ce n'est pas à dire qu'il faille arrêter l'essor de la Science dont nous *avons mis* plus haut la valeur en évidence. Mais il faut contrôler ses découvertes et réserver, comme le firent sagement les occultistes à une élite d'Initiés rigoureusement éprouvés et liés par des serments inviolables, le secret d'énergies trop dangereuses autour desquelles nous tournons, qui vont se manifester et tomber dans le domaine public.

A. AMIEL.

## Le Langage.

Paroles, paroles ! Essaims fols et futiles !
J'adore plus que vous, ces silences habiles
A transporter, pareils au blond pollen des fleurs,
Vers vos songes, les miens, aux semblables ardeurs.

Paroles, paroles ! Enivrement, rancœur —
Se suivent dans vos jeux, courtisanes faciles.
Vous ne parviendrez pas, comédiennes agiles,
A maquiller ma vie avec vos fards menteurs !

M. E. PROZOR.

# Variétés.

## Floréal.

*— L'occultiste ne saurait rester indifférent au mystère de Floréal. Une puissante vague d'amour vient féconder les formes infinies de la Vie. L'activité radieuse des insectes règle ses échanges, et les bêtes des bois, des champs, des montagnes, des jungles, ressentent sa divine loi.*

*— L'homme lui-même s'émeut; si troublé, si imparfait, soit le miroir où se réfléchit le Réel, il vibre des vibrations essentielles qu'il transmet.*

*— L'individu, s'effare un moment de son isolement, cherche désespérément le chemin de l'union. Le germe de sa délivrance se manifeste.*

❖

*— Les peuples ne ressentent pas, semble-t-il, cette onde de tendresse. Sur l'Europe ravagée seules les fleurs reviennent sourire aux insectes; rien n'est fait encore pour la grande Fraternité que nous attendons tous.*

*Rien que des efforts isolés de quelques-uns, flambeau dans la nuit encore épaisse.*

*— Quand viendra l'astre nouveau qui doit surgir à l'Orient ? Quand viendra-t-il, le Pasteur des Peuples qui dira la Parole, prélude d'une ère nouvelle de paix ?*

*Que tous nos efforts soient tendus vers lui, que toutes nos méditations l'appellent.*

*— La guerre et la famine, la haine et la disette, ont été l'ombre avant la clarté.*

*Et celle-là est paix et profusion, amour et abondance.*

❖

*— Dans la vie intérieure de ces peuples, quel aveuglement est le leur.*

*Les Tribunaux jugent. Les Parlements condamnent. Les Partis s'attaquent. Dernières manifestations de la Folie mayavique des collectivités d'hier.*

*— O Patrie, ton nom est le plus doux avec celui de notre mère, car nous sommes ta chair et ton sang. Aie pour tous tes enfants l'indulgence d'une mère. S'il faut le pardon, mère, ne condamne plus; l'erreur est si fréquente. Absous.*

❖

*— Mais quelle est la voix sacrilège qui dit qu'il y a des mères indifférentes à leur chair et à leur sang. Ah ! cela s'est-il vu ?*

*— Quelle voix dit cela ? Peut-être celle du grand et douloureux Balzac, dont la* Revue des Deux Mondes *met affreusement le cœur a nu, en publiant les* Lettres à l'Etrangère. *Pauvre grand homme, dont nous apprenons toutes les peines, toutes les tortures — et qui s'écrie, vers celle qu'il aime : « Je n'ai jamais eu de mère... je ne l'ai jamais dévoilé cette plaie; cela était trop horrible... » Il écrivait cela, et sa mère vivait. Quelles lourdes dettes anciennes cet homme de cœur payait-il de cette souffrance sans nom ?*

❖

*— O Floréal, mois des échanges créateurs de vie, mois de l'Erôs vainqueur, apprends aux hommes et aux peuples la Tendresse féconde, prépare la Voie de Celui qui viendra.*



# Le Progrès spirituel et l'orientation présente des Idées.

Pour le cœur de chacun, n'est-ce pas une joie que de constater le triomphe lent mais incessant et sûr de la croyance à laquelle il s'est donné ? Et surtout pour ceux-là qui ne s'acheminent encore qu'en hésitant vers la lumière qui les affranchira de bien des angoisses, n'est-ce pas un inestimable soutien que de voir s'ouvrir à cette lumière tant d'autres yeux qui jusque là s'en détournaient soit par ignorance, soit par dilettantisme, soit par un coupable parti-pris ?

Or, il y a quelques années seulement, eussions-nous osé nous ouvrir de nos croyances aussi librement que nous le faisons aujourd'hui ? Des sourires blessants nous accueillaient un peu partout, et quand la politesse commandait à nos auditeurs de ne pas nous contredire, aussitôt le dos tourné, nous étions pris en pitié pour notre naïveté. Voici pourquoi maints esprits supérieurs n'osaient avouer leur foi même à leurs plus intimes amis. Il n'en est plus tout à fait ainsi. Certes le scepticisme et le matérialisme ont encore leurs bastions, leurs flèches et leur venin; mais si dans une réunion, une assistance, un salon où sont groupées des personnes d'opinion et de professions différentes, il nous arrive de parler en spiritualistes, pour une poignée d'indifférents, nous rencontrons, à coup sûr, une majorité d'auditeurs que nos propos intéressent. Les uns connaissent notre croyance et, parfois, en sont déjà des adeptes; les autres ne demandent qu'à être instruits.

Mais cette expérience si réconfortante qu'elle soit, n'est pas une preuve, car ses résultats, dira-t-on peuvent simplement provenir d'heureuses coïncidences. Cherchons plutôt les progrès du spiritualisme dans les domaines où il a pu s'enregistrer, c'est-à-dire dans les diverses et durables manifestations de la pensée.

Considérons d'abord le mouvement philosophique. Nul n'ignore l'orientation de plus en plus matérialiste qu'il suivait avant la guerre, sous l'égide de la ténébreuse pensée allemande, dont le moniste Hœckel, récemment décédé, semblait tenir les rênes.

On se souvient de la thèse plutôt burlesque imaginée par Stoecker, celle de la gelée primordiale, ou Balthybius Hœckeli, origine supposée de tous les être vivants et qui, fut révélée au microscope comme n'étant qu'un des modes du plankton marin, ou conglomérat de la vermine de mer.

On invoqua cette doctrine unitaire ou « moniste » à la mode boche, comme le dernier mot de la métaphysique destinée à remplacer la religion.

Il y avait en France des adeptes de ce même Hoeckel qui souhaitaient la germanisation de la pensée française, heureusement bien trop amie de la lumière pour s'engager dans une voie aussi obscure. Je ne fais pas un cours de philosophie et j'aurais mauvaise grâce à évoquer nos plus fervents matérialistes; qu'il me suffise de me rappeler le désespoir jeté dans certaines âmes que j'ai connues par les doctrines de Le Dantec, ce séduisant négateur qui pensait détruire à coup de théorèmes l'édifice des religions du monde et la divine souveraineté.

Ne nous attardons pas dans ce qui nous semble être déjà le Passé. Jetons un regard sur le mouvement philosophique actuel et sur l'œuvre de ceux qui le dirigent. Quel est celui qui, ayant lu ou parcouru le dernier livre de Bergson « l'Energie Spirituelle » n'a pas été frappé par les tendances bien caractéristiques de ce maître ? Ne s'y trou-

ve-t-il pas un chapitre dont le titre est révélateur : « Fantômes des Vivants » et dont le sous-titre est, à certains égards, plus édifiant encore : « Conférence faite à la Société des Recherches Psychiques ».

M. Bergson est président de la Société des Recherches Psychiques, et le chapitre auquel je fais allusion débute par une adresse de remerciements aux membres de l'éminente société londonienne auxquels il doit l'honneur de cette présidence. Le fait même d'avoir accepté ces fonctions sans appréhender de ses collègues français le discrédit qu'il eût certainement encouru sous l'apogée du matérialisme, ce fait, est à lui seul bien significatif.

Dans cette série de conférences publiée sous le titre de « l'Energie Spirituelle », l'auteur établit une opposition formelle entre la Vie et la Matière, la Matière qui est toute inertie, et d'autre part la Vie-Conscience, seul et unique agent de toutes modifications et sa conclusion logique est l'affirmation de la souveraineté de l'esprit, par conséquent de la divinité.

Proclamés par une voix aussi universellement autorisée que celle du philosophe dont nous parlons, ces principes ne peuvent que porter un grand coup aux funestes théories négatrices, et rendre d'autre part, aux doctrines spirituelles le crédit qu'elles avaient perdu ou qu'elles devaient acquérir.

Mes lecteurs ont sans doute constaté, il y a quelques mois, le succès obtenu dans tous les milieux de la science et de la pensée par l'ouvrage capital du Docteur Geley, de l' « Inconscient au Conscient ». Nul croyant n'en ignore la substance et je ne puis que me borner à enregistrer, comme un bulletin de victoire, le nouveau progrès ainsi accompli dans la réconciliation de la science et de la religion.

Puisque nous parlons du docteur Geley, rappelons-nous en passant que sa curieuse conférence sur l'Idéoplastie et les Phénomènes supranormaux, affirmation scientifique de la soumission de la Matière à l'Esprit a été prononcée par lui au Collège de France. Qu'il lui ait été permis d'exprimer du haut de cette chaire fameuse une théorie aussi radicalement opposée au matérialisme officiel, et qui, hier, eut paru scandaleuse, n'est-ce pas là l'augure d'une prochaine consécration; n'est-ce pas pour nous un beau sujet d'espoir et de réconfort ?

Pour passer de la philosophie pure dans le domaine littéraire, nous ne saurions mieux faire que de nous arrêter quelques instants à la curieuse évolution de M. Maeterlinck. J'avoue ne pas être de ceux qui prennent trop au sérieux la profondeur apparente de sa pensée, qui n'est souvent, en somme, que de l'impressionisme philosophique et rien de plus. Mais, cette opinion personnelle mise à part, je ne puis que me réjouir de voir un écrivain aussi renommé offrir à ses lecteurs des ouvrages comme « l'Hôte Inconnu » et « Les Sentiers dans la Montagne », où se trouvent nettement professées des opinions que, jusqu'ici, un auteur en vogue eut pris le soin de voiler, comme le fit, par exemple, Honoré de Balzac au siècle dernier.

Signalons aussi l'accueil fait il y a quelque temps par un organe aussi important que le *Journal* à un long et fort intéressant article sur l'œuvre du même Dr Geley. Ainsi la grande Presse, qui, jusqu'ici, n'avait inséré qu'avec défiance quelques rares articles sur les faits psychiques et sur les théories spiritualistes, ouvre délibéremment ses colonnes aux écrivains, aux chercheurs et aux penseurs, de plus en plus nombreux qui partagent notre opinion.

Le numéro du *Mercure de France*, du 1er décembre contient une longue étude sur la philosophie et les religions de l'Inde, notamment sur les Millinaires et très fameux Upanishads qui correspondent à nos Saintes Ecritures. Voici bien une preuve de l'intérêt croissant que témoigne le public intellectuel envers les idées qui nous sont chères à nous chercheurs, à nous croyants; et notons que l'importante publication littéraire et philosophique dont je viens de faire mention a récemment créé une nouvelle rubrique « Esotérisme » dans laquelle sont étudiés tous les ouvrages nouveaux qui touchent à cette question.

Beaucoup d'autres Revues, d'ailleurs et sur lesquelles je passe, pour éviter une énumération fastidieuse, consacrent, depuis la guerre, une grande partie de leurs articles à la philosophie ésotérique; *la Grande Revue* de Février 1919 nous en donne une preuve et quiconque a feuilleté la *Revue Mondiale*, naguère *Revue des Revues*, de M. Jean Finot, n'ignore pas l'importance que cette publication attache au spiritualisme sous toutes ses formes et les nombreuses études qu'elle lui a consacrées.

C'est ainsi que le grand courant spirituel dont notre Vieux Monde est de nouveau et fort heureusement visité, pénètre, peu-à-peu, dans les divers foyers de l'activité intellectuelle. L'Esprit souffle où il veut et ne se lasse d'inspirer les écrivains des catégories les plus différentes.

A considérer chaque jour, par le témoignage des livres, des Revues et des Journaux, l'évolution qui se fait dans les idées, nous ne perdons pas notre temps. Est-il encore permis de dire, comme certains pessimistes le font, que la Guerre n'a rien changé dans le domaine moral ? Ah ! certes, que la somme des vertus ne dépasse pas plus qu'auparavant celle des vices, que même le déchaînement des passions, l'indifférence au bien semblent prodigieusement en progrès, cela n'est pas niable.

Il ne peut en être qu'ainsi. Le monde invisible aussi bouleversé, sinon plus que le nôtre, fourmille d'entités encore ignorantes, encore attachées à leurs passions terrestres, et qui, ne pouvant les assouvir, s'efforcent du moins d'attirer vers elles les plus faibles d'entre les vivants. Leurs pensées sont des forces; elles établissent un courant d'une grande puissance et qui doit fatalement entraîner les moins évolués d'entre nous. Mais ces esprits encore pénétrés de matière se purifieront peu à peu; leur Purgatoire ne sera pas sans doute de très longue durée, car si mauvaise qu'ait pu être leur vie, leur mort du moins a été belle, et ils se sont préparés par elle une évolution plus rapide. Et à côté de ces entités temporairement nuisibles malgré elles, n'y-a-t-il pas les âmes des vertueux, des véritables et purs héros qui se sont sacrifiés en toute conscience, et qui, splendidement rayonnantes, alimentent de leur côté le courant du Bien ?

Songeons aussi que les actes sont généralement précédés par les idées. Les fruits du mal que nous voyons encore mûrir sous nos yeux ont puisé leur sève dans une terre pleine de funestes semences; ces semences ne sont autres que les doctrines matérialistes qui florissaient hier et dont la déchéance vient de se prononcer. Mais aujourd'hui d'autres idées, d'autres doctrines se font jour; idées et doctrines qui, d'ailleurs, ne sont pas nouvelles, il serait faux de le croire, puisqu'elles ne sont que l'expression de cette même sagesse éternelle dont le Monde a besoin d'être abreuvé de temps à autre quand il menace d'être perdu par son orgueil, son athéisme et son désir de jouissance. De ces idées, de ces doctrines, les fruits, soyons en sûrs, naîtront et mûriront à leur tour.

Albert MARCHON.

# Idée — Force.

L'empereur romain Marc Aurèle écrivait, il y a plusieurs centaines d'années « Considérez combien plus vous souffrez de votre colère et de votre chagrin que des choses mêmes qui vous ont fâchés ou chagrinés ». Je crois qu'à ce point de vue la race humaine n'a guère changée depuis le début de notre ère. La vie intense et trépidante de notre époque a développé cette tendance nerveuse, cette névrose de tous les instants.

Nous n'avons plus le temps de nous arrêter pour approfondir ce qui se passe autour de nous. Nous sommes emportés, ballotés par le torrent de l'existence. Les remous nombreux nous empêchent de voir les récifs. Nous nous y écorchons rudement, nous y projetons nos voisins, alors qu'un peu de réflexion pourrait nous éviter, et éviter aux autres, de cruelles et cuisantes blessures.

Les piqûres d'amour propre sont, souvent, plus pénibles qu'une plaie physique et saignante. Elles sont presque toujours impossibles à débrider. Et cela, uniquement, parce que le patient, en ressassant constamment, dans son esprit le souvenir de l'égratignure primitive, la transforme en un ulcère horrible et gangrené.

Nous en voyons autour de nous, si ce n'est en nous-mêmes, des exemples continuels.

La pensée acquiert par la répétition une puissance formidable, d'autant plus dangereuse qu'elle est plus ignorée. Les théologiens de toutes les époques, de tous les rites, se sont élevés contre les vices ,les déformations de la pensée. Soutenus par de nombreuses écoles philosophiques, ils ont dénoncé les maux que pouvait faire naître une imagination sans frein, aiguillée sur une voie dangereuse. Ces maux sont vieux comme le monde. Par leur accumulation, ils nous ont créé une ambiance néfaste, dont les vibrations agissent et réagissent, sans cesse, sur les courants qui entraînent l'humanité.

La folie des armements, le régime de la poudre sèche, de l'épée aiguisée, ont préparés l'idée de la guerre possible, nécessaire, inévitable. Cette entité mentale a pris corps, s'est développée d'une façon démesurée, et, nous avons eu l'horrible carnage dont nos arrière-petits-enfants supporteront encore les conséquences.

L'homme se créé ainsi à lui-même des directives, des lignes de conduite, se trace, inconsciemment, un avenir fait de haines, de misères, de souffrances. Emportés ensuite par le tourbillon vertigineux du destin, les hommes, les peuples, les races, crient à l'injustice, se révoltent contre les autorités établies, contre l'Inconnaissable, alors qu'ils ont, seuls, créé par leurs pensées l'ouragan qui les secoue comme des fêtus de paille.

La guerre a passé en rafale, couchant dans la tombe des millions d'êtres, semant la tristesse, la désolation, l'épouvante, la douleur, mais n'a pas changé la masse humaine.

A la haine des races s'est substituée la haine des classes.

Il en est qui, tremblant de voir leur échapper la fortune et la puissance, agitent, maintenant, le spectre du bolchevisme. Ils brandissent un fantôme hideux de boue et de visions sanglantes, habituant, ainsi, les hommes à cette idée fausse d'une transformation immédiate de la société par un choc imminent.

Le passé devrait pourtant leur apprendre que la nature obéit à des lois immuables, que les mêmes causes produisent les mêmes effets. La crainte de la guerre a amené la guerre, la crainte du bolchevisme peut amener le bolchevisme.

La Terreur de 93 a arraché, momentanément, le pouvoir aux nobles et aux prêtres pour le transmettre à une minorité qui, sous une modalité différente, n'a pas tardé à opprimer ses frères, aussi lourdement que les anciens dominateurs. La violence appelle la violence, la force appelle la force. Tout pouvoir, bâti sur un acte brutal, se trouve en but à une réaction immédiate. C'est l'éternelle loi du dualisme qui, malgré notre orgueil, nous tient en sa puissance.

Nous ne pouvons pas échapper aux conséquences de nos actes, de nos pensées. Dans la ronde sans fin qui entraîne le monde manifesté, chaque chaînon procréé le chaînon suivant, chaque acte génère un acte ultérieur, chaque pensée une force ambiante. Ces forces s'accumulent en un dynamisme latent, que la moindre étincelle peut faire éclater en produisant une foudroyante catastrophe.

Le récent conflit mondial nous le prouve. Un autre incendie, plus terrible encore, peut s'allumer au même foyer, et, il est vraiment étrange de voir les premières victimes éventuelles de la déflagration jouer avec ce feu, comme les enfants avec les allumettes.

Au lieu d'agiter, constamment un terrible épouvantail, elles auraient intérêt à infuser dans l'esprit de leurs contemporains le sentiment d'une évolution progressive et rapide, donnant aux ouvriers le bien-être matériel et moral.

Quand le riche comprendra qu'il n'est qu'un simple dépositaire, qu'un simple gérant d'une parcelle de la fortune publique, quand le savant reconnaîtra que la science, accumulée dans son cerveau, est le patrimoine de l'humanité entière, l'ambiance néfaste, que nous subissons aujourd'hui, disparaîtra pour faire place à une ère plus saine d'entre-aide mutuelle et de solidarité.

Yves LE ROUX.

# Les Compagnons de l'Université Nouvelle.

Les théosophes qui, avant toute chose, doivent être des pionniers de l'ère nouvelle, reconnaissent des frères d'armes dans tous ceux qui se groupent et luttent pour la reconstruction de l'avenir.

Et l'une des zones d'activités qui nous intéressent spécialement est précisément l'éducation. Contrairement à certains mystiques qui ne s'attachent guère qu'à l'éducation intellectuelle et morale de l'enfant, ou, au contraire, à d'autres pédagogues trop positivistes, qui préconisent surtout la culture physique et l'enseignement professionnel, la théosophie, doctrine d'équilibre entre les tendances extrêmes de la religion et du positivisme pur, proclame la nécessité de l'évolution et de la culture intégrales. Nos facultés constituent un tout organique comme les divers membres de notre corps; par un sain développement, toutes doivent se compléter et combiner harmonieusement leurs efforts.

Nos véhicules doivent être capables de répondre sur tous les plans aux vibrations pures du dehors; aucune ligne d'activité ne peut suppléer à une autre; étant donné l'immanence du Divin, nous devons trouver dans chacune sa révélation : une expérience de beauté et une occasion de nous manifester.

L'Ordre de l'Etoile d'Orient a eu, déjà, l'occasion de signaler ou d'encourager maints efforts dans le sens de l'éducation intégrale, où les jardins d'enfants et les leçons de choses voisinaient, dans le programme des jeunes élèves, avec la rythmique de Dalcroze, des belles légendes et aussi des leçons. Mais les efforts séparés ne pourront hâter effica-

cement l'évolution de la race et réaliser un progrès appréciable dans l'éducation en général qu'autant que ces efforts tendront à se réunir dans un esprit commun, comme tous les fleuves se rejoignent et viennent mêler leurs eaux à la marée montante.

A ce point de vue, le mouvement de *l'Université Nouvelle* ne peut rester indifférent aux théosophes, et, en général, à tous les partisans de l'éducation intégrale. Sans cesser d'agir dans leur sphère ni de conserver leur autonomie, bien des initiatives privées pourraient considérer ce mouvement comme la continuation de leurs efforts, et l'échéance lointaine de leur idéal, ou comme un vaste plan d'ensemble auquel ils pourraient se rallier et apporter au besoin le concours de leur activité. N'est-ce pas d'ailleurs là le point de vue même des *Compagnons*, affirmant que chacun, sans engager en rien son action ni sa pensée, et ne songeant qu'à l'avenir de la race, peut apporter sa pierre à l'édifice immense, et encore seulement ébauché, de *l'Université nouvelle ?*

Le programme peut se résumer ainsi :

I. Solidariser tous les ouvriers de la pensée en un syndicat indépendant de la C. G. T. quoique pouvant au besoin collaborer avec elle. Créer ainsi une sorte de tiers parti entre la bourgeoisie capitaliste et le prolétariat.

II. Mettre en valeur toutes les forces vives de la nation, ne jamais perdre de vue l'utilisation sociale dans la culture et l'éducation, afin qu'on ne puisse plus opposer d'intelligence à l'action.

III. Obtenir l'école unique et l'égalité de tous devant l'instruction.

IV. Instituer l'éducation professionnelle, ayant pour but de mettre chaque individu en mesure de donner au pays une production maximum, tout en respectant ses capacités et sa « voie » spéciales.

V. S'adresser à tous et à l'homme *tout entier.*

VI. Favoriser en même temps le recrutement d'une élite et la sélection naturelle des vocations :

Ce sont là autant de conditions essentielles à l'évolution, dont les *Compagnons* font la note fondamentale de leur doctrine, note qui vibre en harmonie avec l'idéal théosophique de progrès et de fraternité.

« Maintenant tout devient fluide, disent-ils; le monde est plastique et les hommes peuvent le pétrir à leur gré... Nous devons être les moines d'un ordre nouveau, les prêcheurs d'une véritable religion sociale ». Avec Herriot, William, James, Hébert, ils appellent la réforme, s'élevant contre les « embusqués de la routine », que les cruelles leçons de la guerre n'ont pas encore décidé à agir. Se refusant à toute digression politique, les « Compagnons » laissent à l'avenir le soin de décider quel idéal social l'emportera; Comme J. Finot, dans son beau livre sur le « bonheur », rappelle spirituellement que l'espoir de la béatitude post-terrestre ne doit pas nous détourner de travailler à la réalisation la plus parfaite possible du progrès sur notre planète, ainsi, les partisans de *l'Université Nouvelle* nous rappellent que, à côté d'un idéal social plus ou moins lointain et quelque régime qu'ils préconisent, il y a un travail imminent de reconstruction qui doit rallier dans un même élan et une union toute spéciale tous les « hommes » d'un même pays, serait-il allié à d'autres par la Société des Nations.

A. T.

**ABONNEMENTS :**
**Tout changement d'adresse doit être accompagné de 0 fr. 50.**

# Natalité et Mortalité Enfantine.

Beaucoup de théosophes se sont préoccupés de cette question angoissante. Pourquoi nos chers petits nous abandonnent-ils souvent ? Quel peut être le dessein, dans l'accomplissement du plan divin, qui fait que tant de jeunes vies sont fauchées sans pitié, laissant derrière elles, la douleur, les larmes, le désespoir ?

M. Leadbeater, dans un de ses livres merveilleux, « *L'Autre Côté de la Mort* », nous parle de la nécessité des ajustements de Karma. Il nous dit que, parfois, des vies courtes intermédiaires, ont pour but de réunir des Egos, qui, ayant épuisé leur période dévachanique en des temps différents, ne pourraient sans cela se rejoindre, à un moment donné, sur le plan physique. Mais, M. Leadbeater ne peut avoir tout dit sur le sujet, et nous croyons que ce gaspillage apparent de vies, arrachées au plan physique, sans avoir pu créer un karma dont nous voyons en elle le germe, doit avoir un sens profond, doit répondre à une grande Loi de la Nature, où le cas particulier étudié par M Leadbeater, trouve sa place.

Observons d'abord la féondité étonnante des espèces. Une semence, une graine quelconque peut en reproduire quelques dizaines; puis celles-ci se multiplient à leur tour, si bien qu'après, quelques récoltes, il faudrait d'immenses territoires pour semer convenablement toutes les graines. Dans le règne animal, la faculté de multiplication grandit énormément, surtout dans les espèces inférieures où une seule femelle pond des milliers d'œufs, aptes à être fécondés, Dans les espèces supérieures cette faculté subsiste à l'état latent.

Or de tous ces germes innombrables, de toutes ces potentialités de reproduction, (de multiplication plutôt) que les espèces vivantes ont en elles, une infime minorité seulement arrive à son plein épanouissement. Les germes multiplicateurs de chaque espèce trouvent partout des obstacles, des résistances. Les uns servent de nourriture à d'autres espèces, les autres non fécondés sont perdus. Partout la poussée multiplicatrice, aux possibilités innombrables, se trouve limitée dans la diversité fondamentale des Formes. Il en est ainsi, parce que la forme est la limitation de la Vie Une, sa concentration en des foyers actifs, à travers lesquels, dans des proportions différentes, passe l'aspect volitif de l'Un.

Le processus de sélection, d'inhibition se poursuit. Il y a d'abord les « échecs de la Nature »; le travail imparfait de l'élémental chargé de construire le véhicule qui, inacceptable pour l'Ego, peut être abandonné, à n'importe quel moment de la gestation. Puis il y a les obstacles opposés par la mère, des résistances invincibles que l'élémental ne peut surmonter. Enfin, l'enfant naît, mais il dépend toujours, pendant les premiers mois, et les premières années de son existence de ses parents, de sa mère surtout.

Dans un travail fort intéressant, qui vient d'être publié dans *The Theosophist*, l'auteur M. C. W. Saleeby fait ressortir le rôle prépondérant de la mère dans la conservation de la vie de l'enfant. Il expose, statistiques en main, que si la pauvreté tue l'enfant, la richesse le tue plus encore. Un exemple intéressant nous est offert par la très riche ville de Bradford, où il y a peu d'enfants et où ils meurent en grand nombre, malgré les services modèles de maternité qu'elle possède, et qui lui coûtent à eux seuls, 500.000 francs par an; pendant qu'en Irlande, dans le Connaught, pays pauvre et ignorant, il y a beaucoup d'enfants, et la mortalité est trois fois moindre. Mais les femmes de Brad-

ford travaillent hors de la maison, et gagnent beaucoup d'argent, tandis que dans le Connaught, elles soignent leurs petits, ne les confient pas à des mercenaires, et les nourrissent de leur lait.

Pour les théosophes ce problème de la natalité et de la mortalité enfantine a donc plusieurs aspects, et se prête à des considérations de plusieurs sortes. D'abord, le plan divin est là qui exige que dans chaque être la manifestation de l'aspect créateur, se reflète sur le plan physique, comme fonction reproductrice, mais celle-ci se transmue quelquefois en fonction créatrice hyperphysique, en création mentale, par exemple, ce qui entraîne une diminution correspondante de la fécondité. Nos races européennes deviennent de moins en moins fécondes, et la mortalité enfantine y atteint de grandes proportions, parce que la femme se désintéresse de la vie du foyer. Karma est infaillible, et toute transgression de la Loi naturelle comporte, non pas une punition, mais ses conséquences naturelles.

Il y a encore les mystérieuses opérations karmiques, les ajustements dont parle M. Leadbeater, moyennant lesquels beaucoup d'enfants se désincarnent pour pouvoir entrer *à temps* dans un certain milieu qui leur est nécessaire. Puis, les anciennes fautes karmiques des parents qu'une séparation douloureuse peut seule racheter.... Enfin, il arrive que des enfants vivent dans des milieux misérables, des enfers réels de vice et de sauvagerie, au fond desquels quelque faute karmique les a jetés; pour ceux-là la mort est une délivrance, elle devient la possibilité d'une incarnation prochaine meilleure.

En dernier lieu, j'ose hasarder l'idée que quelques années de vie physique heureuse peuvent permettre à Karma d'enraciner dans l'âme de l'enfant, le désir tanhaïque de l'existence près de s'éteindre, après un dévachan long et plein de divines expériences, faisant paraître ce monde lugubre et triste, semblable à un cachot. Un de mes amis théosophes, qui avait perdu deux fils, âgés de 10 à 15 ans, avait observé que ses enfants étaient distraits, et que la vie paraissait avoir pour eux très peu d'attrait. D'autres nous disent fréquemment que leurs chers petits disparus, étaient bons comme des anges; et il n'est pas rare d'entendre dire qu'un enfant qui est mort était réellement trop bon, trop ingénu, trop angélique pour faire partie de notre société sordide...

Ce problème de la natalité et de la mortalité enfantine est d'un intérêt primordial pour un pays; il devient un angoissant problème pour la France, dont la natalité est peut-être la plus faible du monde. A nous, théosophes, de nous efforcer de l'éclaircir, du point de vue qui tient compte autant des raisons profondes, transcendantes et métaphysiques du phénomène, que des arguments de la science de nos jours.

J. GARRIDO.

## C. A. T.

### Les Enfants d'Europe.

Nos lecteurs ont répondu à l'appel que nous avons inséré ici pour les Enfants d'Europe, et le Centre d'Action n'a cessé depuis de recueillir et de transmettre des dons pour eux.

Nous recevons de cette œuvre le rapport dont voici le résumé et quelques extraits :

L'Œuvre a pu secourir 50.000 Enfants de 0 à 6 ans, mais les *couches*, la *pommade* et le *savon* manquent encore; on ne saurait jamais en avoir assez.

La hausse des prix est considérable et va s'accentuant à Vienne; en couronne : le pain coûte 5,60 le kilog., la graisse et la viande 110,00 le kilog., les pommes de terre : 6,00 le kilog, etc., et les rations ne sont même pas du quart de ce qui serait nécessaire à la vie d'un homme qui travaille.

Pas de charbon; et les usines chôment. On meurt lentement de faim, de misère. Le rapport dit, en outre :

« D'une autre famille de la classe ouvrière que nous avons souvent visitée, trois enfants sur quatre sont morts cet hiver, un de rachitisme très aggravé, les deux autres, l'un rachitique, l'autre tuberculeux, ont succombé à la rougeole. Ces cas ne sont pas isolés, mais malheureusement trop communs. La classe autrefois aisée souffre maintenant d'une manière épouvantable, mais on l'entend très peu. Elle est fière et meurt en silence.

---

# Lettres de l'Inde.

## 1912-1914

**Par Maria CRUZ** (*Suite*)

Comme nos maisons flottent sur la rivière, loin de la ville, c'est nous qui allons chercher le frère en chikarrée. Ma malle est arrivée hier, toute meurtrie. J'ai presque fini de m'installer, et, bien que regrettant toujours profondément la vie d'Adyar, je pourrai filer mon été sans compter les jours et les heures, comme au cœur de la ville, où, jusqu'à l'Himalaya, tout me paraissait en carton, et « made in Germany ». Lorsque nous sortons le soir, nous voyons au moins de vrais champs constellés d'iris, et des troupeaux qui les paissent, au lieu des clubs et des églises de l'encombrante Albion. J'ai une engelure, mais aussi l'espoir de sa mort prochaine.

J'aurais bien voulu entendre M[me] Blech, et je sui heureuse d'apprendre qu'elle vous a rapporté de l'abondante nourriture spirituelle. Une chose m'inquiète : est-ce que vous allez vous monter le bourrichon sur moi, et vous attendre à ce que je fasse descendre sur vous le Saint-Esprit ? Je vous en prie, rendez-moi le service de ne pas laisser cette idée germer dans aucun cerveau, car on aurait une déception terrible. Je veux bien écrire le livre et répondre à toutes les questions répondables que l'on me posera entre quatre-z-yeux; mais parler en public! L'idée seule m'en fait frémir!

❖

Les journées sont maintenant très longues, et, grâce aux orages, il fait assez frais. Cependant cette « vallée heureuse » (comme on a surnommé le Cachemire) ne me plaît pas jusqu'à présent. Je n'en vois que les désagréments et la saleté inénarrable des gens. Les femmes, pendant deux ans gardent la même robe; et c'est la robe qui les quitte. J'ai entendu dire que ces vêtements étaient blancs ; mais le blanc est certainement la couleur invisible. Les endroits les plus clairs sont isabelle irisé; les foncés, couleur de roc le soir. Les hommes aggravent leur charge de microbes d'un turban colossal qui n'est jamais lavé.

Hier on a découvert un très grand serpent qui menaçait le bateau de M[lle] Bermond. C'est un des plus mauvais. Nous avions tous la frousse, lorsque l'homme au panier, dont l'euphémisme a fait un « balayeur », déclara qu'il savait les charmer. Il récita un *mantram* et prit par la queue le serpent qui n'opposa aucune résistance. Puis il le lâcha en le déclarant inoffensif. Et le serpent s'éloignait docilement, lorsqu'une Anglaise lui envoya une balle qui mit fin à ses jours.

« Heureusement l'hiver a été très doux; sinon, combien d'enfants auraient péri de froid ! Un des plus hauts fonctionnaires de l'État écrit qu'il n'a eu de feu dans aucune chambre de sa maison de tout l'hiver.

« Les étudiants de l'Université meurent aussi de faim. Ils sont si pauvres pour la plupart qu'ils ne peuvent même pas acheter les rations qui leur donneraient le 1/4 de la nourriture nécessaire. Quant aux vêtements, beaucoup sont vêtus de leurs vieux uniformes, sans même une chemise. Ils ne peuvent plus acheter les vivres nécessaires, et l'Université, autrefois un des plus grands centres de Science et d'Art de l'Europe, ne peut guère trouver de quoi payer à ses professeurs les traitements qui sont totalement insuffisants pour vivre. Nous essayons de donner aux étudiants et étudiantes nécessiteux un repas chaud par jour et nous adressons un appel pressant aux autres Universités européennes pour aider leurs confrères malheureux dans leur besoin urgent.

Edith PYE,
Chevalier de la Légion d'Honneur,
Ancienne directrice de la Maternité des Amis
à Châlons-sur-Marne, pendant la guerre ».

Vienne, Avril 1920.

## Les Journaux.

A propos du célibat des prêtres, *le Réformiste* du 15 octobre 1919 dit :

Au moment où la dépopulation menace d'anéantir la France, il est bon de faire remarquer que les prêtres de l'Eglise primitive étaient libres de se marier.

Au Concile de Nicée, en 325, une motion ordonnant le célibat fut rejetée.

On sait aussi qu'un des pères de l'Eglise, le fougueux Origène, interprétant trop littéralement le passage de Saint-Mathieu, XIX, 12, s'imposa une mutilation volontaire et que cette mutilation fut considérée comme une déchéance sacerdotale et anticanonique.

Peu à peu, les prêtres mariés furent en minorité et l'empereur Justinien déclara illégitimes leurs enfants.

Le Concile de Tours, en 567, annula les mariages des moines et des religieuses, et enfin, Grégoire VII excommunia tout prêtre non célibataire en 1074.

Plus tard, les réformateurs protestants ayant rejeté le célibat comme contraire à la loi naturelle, la question fut posée au Concile de Trente qui décréta, d'une manière absolue, la chasteté pour le clergé catholique.

La religion grecque a de tout temps été opposée à l'Eglise latine sur ce sujet; les moines grecs et les évêques, qui sont des moines, restent seuls célibataires.

## Cours et Conférences.

La réunion annuelle du Lotus Blanc, *exclusivement réservée* aux Membres de la Société Théosophique aura lieu le samedi 8 mai, à 8 h. 30. — La carte de Sociétaire est exigée à l'entrée.

Le dimanche 16 mai, à 4 heures, conférence réservée aux M. S. T. : *L'œuvre de M. C. W. Leadbeater*, par M R. Henry

Le mardi 11 mai, à 5 heures : *La loi du Sacrifice*, par Mlle Aimée Blech. (Fin du Cours de Théosophie .

Les samedis 15 et 29 mai, à 5 h. 1/4 précises : *Synthèse des Yogas*, par Mme M. Potel (Cours public).

*RÉUNIONS OUVERTES :*

*Branche Studio :* Tous les samedis à 4 heures.
*Branche Ananda* : Les 2e et 4e mercredis, à 2 heures.
*Branche Volonté* : Tous les mercredis à 8 h. 30 du soir.
*Ordre de l'Etoile d'Orient* : Les 1er, 3e et 5e samedis à 2 h. 30. Les 2e et 4e, à 8 h. 30 du soir.



*La Directrice-Gérante* : M. BERMOND. *Imp. Ed. Julien - Albi* -

Un autre événement de notre vie d'ermites amphibies fut, ces jours-ci, un pèlerinage qui eut lieu à un village appelé Kir Bhani. Des bandes de dévots ou de simples curieux ont défilé toute la journée, portant des plantes ou des fruits, ou des bouquets de menthe. Nous les avons suivis, mais à la porte on nous a enjoint de nous déchausser. Comme nous n'avions pas apporté de sandales, nous avons dû rebrousser chemin. Nous y sommes retournées le lendemain. Nous n'y avons vu qu'un bassin avec un trône au milieu, et une jonchée de fleurs fanées. On nous a raconté que vers la fin du XVe siècle, une déessé était apparue à un saint brahmane, et lui avait ordonné de creuser à cet endroit, où il trouverait une source, et de lui élever un sanctuaire. On remarqua ensuite que l'eau de cette source changeait de couleur : elle était, tantôt blanche comme du lait, tantôt rouge ou bleue; et qu'elle devenait noire à l'approche de quelque calamité. On l'a en grande vénération; et ceux qui y viennent ayant mangé de la viande, bu du vin, ou portant du cuir, sont frappés de choléra, ou, pour le moins, de coliques. La Providence ayant permis que nous fussions pures d'alcool et de chair animale, les sandales en ficelles aidant, nous nous sommes brillamment tirées d'affaire.

❖

On nous avait prévenues de tous les défauts des Cachemiriens. Ils sont décrits dans tous les livres, et visibles à l'œil nu. Cependant tous les jours nous avons des surprises désagréables. Si je n'avais pas Francis, je serais écorchée jusqu'aux os, et jaune jusqu'aux orteils, à force de me faire de la bile. Ils ont les défauts des Hindous, ceux des Musulmans, ceux des Juifs et ceux des Anglais, sans aucune autre qualité que la beauté. Je les avais toujours trouvés sales, mais depuis qu'il fait chaud, je constate qu'ils portent sur eux toute la crasse de la terre. C'est un singulier peuple. Son histoire, la plus ancienne du monde, n'est qu'une suite d'invasions, d'usurpations, de pillages, de meurtres. Il a eu des tyrans à côté desquels Néron n'est qu'un enfant innocent. Ce pauvre pays n'a connu que de rares et courts intervalles de prospérité, sous Asoka, Lalatadyta et Akbar.

Je travaille tous les jours jusqu'à 5 ou 6 heures; après quoi nous sortons à pied ou en bateau. Lorsqu'il fait beau, après dîner, nous allons admirer les crépuscules aux teintes sans pareilles. Hier, nous avons traversé le palais du Maharajah : une horreur, peinturlurée et barbouillée comme par un sauvage. Par endroit, c'est blanchi à la chaux, et d'autres morceaux sont un assemblage aveuglant de rouge sang et de bleu paon. Le toit est en zinc pour compléter la merveille. Les jardins, par contre, sont fort beaux. Que nous sommes loin de Venise !

(*à Suivre*).